

# **Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

## **Histoire De Sir Charles Grandison**

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par  
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit  
de l'Anglois

**Richardson, Samuel**

**Göttingue [u.a.], 1756**

Lettre VII. Miss Harriet Byron à Miss Lucy Selby.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-2134**

J'espère, Lucy, que je n'avois pas tort d'accepter si promptement l'invitation à Colnebrooke. Il est vrai que je suivois mon inclination en l'acceptant; & je commence à me défier de moi-même, par-tout où elle me pousse fortement. Cependant pourquoi me dépriser moi-même? Je connois que mon cœur est bon. Je ne le céderai en cela à personne. Je n'ai pas de la petitesse d'ame. *Naturellement*, je n'en ai pas. Priez pour moi, mes chers Parens, qu'aucune petitesse qui n'est pas naturelle à mon cœur, ne l'avilisse, & ne me rende indigne de l'amour que vous avez toujours montré à

*Votre*

HARRIET BYRON.



LETTRE VII.

*Miss* HARRIET BYRON à *Miss*  
LUCY SELBY.

*Dimanche*, Mars 5.

**M**on Cousin & ma Cousine prétendent que je suis fort avancée dans une certaine passion, ils le disent tout net; & cela pour un homme qui n'a donné aucun encouragement. ... Encouragement! voilà un mot qui sonne bien mal! mais j'espère qu'ils se trompent. Je ne puis nier que si j'avois le choix, je préférerois un homme à un autre. Mais cela est bien différent de ce qu'ils m'attribuent, que je suis transportée d'une passion si violente.

F 7

Ce-

Cependant, dans cette idée, ils ne veulent pas que je néglige aucune occasion de m'en mettre bien avec les sœurs; (Quelle pauvre créature ils me croient!) & j'ai dû, par conséquent, accepter absolument l'invitation de Miss Grandison, pour y aller boire le thé.

J'ai insisté cependant, pour qu'ils m'y accompagnassent, puisqu'ils sont invités aussi: ils m'ont obligé en cela, je puis bien dire qu'ils se sont aussi obligés eux-mêmes, car ils admirent tout autant que moi, le frère & les sœurs.

Nous y avons trouvé Milord, & Milady L. Miss Grandison, Miss Jervois, le Dr. Bartlet, & Mr. Grandison. Sir Charles étoit dans l'antichambre de son cabinet, avec une Dame, disoit-on. Que m'importe de savoir si elle étoit jeune ou vieille? Mais il faut que je vous dise toutes mes folies. Quand nous arrivâmes, une fort jolie chaise à porteurs fit place à notre carrosse.

Monsieur Grandison m'acosta; &, comme auparavant, me dit beaucoup de fadeurs, mais d'un air qui signifioit qu'il étoit accoutumé à en dire, & à les voir reçues comme des choses fort galantes, par celles à qui il les adressoit. Qu'il est pénible, quand on n'est pas d'ailleurs tout-à-fait à son aise, d'être obligée d'écouter, sans être incivile, des discours aussi méprisables, d'un homme qui a grande opinion de lui parce qu'il les tient, & très mince du bon sens de la personne à qui il parle.

Miss Grandison voyant que je n'étois pas fort à mon aise, vint nous joindre. Monsieur Grandison, dit-elle, j'espère que vous avez eu assez  
le

le tems de connoître le caractère de Miss Byron, pour savoir qu'elle est quelque chose de plus qu'une jolie femme. Elle a une *ame*, Monsieur. Ceux qui lui font des compliments sur sa beauté, font tort à son jugement.

Elle me conduisit alors vers sa chaise, & s'assit à côté de moi.

Monsieur Grandison étoit au milieu d'une belle phrase, & ne fut pas fort content. Il s'assit, croisa les jambes l'une sur l'autre, toussa deux ou trois fois, prit sa tabatière, la frappa, fit couler le tabac entre ses doigts, en brisoit les morceaux, puis la referma, & la tenant entre le pouce & le premier doigt de la main gauche, la fit tourner avec le premier doigt de l'autre; il étoit tout-à-fait comme un petit garçon qui boude. Cependant au bout de quelque tems, il essaya de se remettre, par un rire forcé, à propos d'une ou deux choses fort simples qui se dirent, & qui n'étoient point destinées à faire rire.

Je crois, ma chère, que je pourrois lui passer quelque chose de plus, s'il ne s'appelloit pas Grandison.

Nous eumes bientôt tout arrangé pour notre petit voyage. Mr. Grandison dit à Miss Grandison, que si elle vouloit réparer le mauvais traitement qu'elle venoit de lui faire, elle devoit engager Milord L. à l'inviter à Colnebrooke: Milord & Milady L. se joignirent pour le demander; mais Miss Grandison ne voulut pas consentir qu'il y allât; & j'en fus bien aise.

Mais pour ne pas vous offenser, mon Cousin, dit-elle, je vous dirai que Miss Byron & moi devons avoir beaucoup de conversations particulières.

lières: ainsi nous ne pourrions pas vous accorder une heure de notre compagnie à Colnebrooke. Mais, écoutez, Monsieur; mon frère part demain pour Canterbury; dites lui que nous ne voulons pas être importunées de votre compagnie; demandez lui s'il veut l'être.

Non pas dans ces termes, ma Cousine Charlotte; mais je lui offrirai de l'accompagner, & s'il l'accepte je serai la moitié aussi heureux que si j'allois à Colnebrooke; mais seulement la moitié, ajouta-t-il, en se baissant vers moi.

Eh bien à présent vous êtes un homme docile! Je suis curieuse de savoir la réponse de mon frère; car nous ne savons pas un mot, & nous ne pouvons rien deviner de ses affaires à Canterbury.

Le thé étant servi, nous entendimes la voix de sir Charles, reconduisant une Dame à sa chaise, qui alléguoit quelque engagement, pour refuser de boire le thé avec sa sœur. Il nous joignit alors dans la salle; il s'adressa à mes Cousins, qui se trouvoient le plus près de lui, avec sa politesse ordinaire. Il vint ensuite à moi; Comment se porte ma bonne Miss Byron? Vous n'êtes pas dérangée, j'espère, par vos visites de hier. Ils sont tous amoureux de vous. Mais vous devez avoir souffert... J'ai souffert pour vous, quand j'ai appris leur visite; mais un mérite extraordinaire a quelques amendes à payer.

Vous devez donc en avoir beaucoup, pensai-je. Toutes les fois que je le vois, il me paroît toujours plus grand.

J'ai une bonne nouvelle à vous dire, Mademoi-

moi.

moiselle, sir Hargrave va voyager pendant un an. Il dit qu'il ne peut être dans le même Royaume que vous, sans vous voir. Il espère de diminuër son tourment, en fuyant la tentation. Mr. Bagenhall & Mr. Merceda iront avec lui.

Il me dit alors à l'oreille: Comme le pénitent Wilfon insinuë dans sa Lettre, que Mr. Bagenhall n'est pas fort à son aise, & qu'il est trop dans la dépendance de sir Hargrave, j'ai obtenu de celui-ci, de faire pour ce Wilfon ce que Mr. Bagenhall ne peut faire. Le croirez-vous, & pourrez-vous me le pardonner? ... J'ai amené sir Hargrave à donner à Wilfon les cent piéces qu'il lui a promises. Pour l'y engager Mr. Merceda, gagné par les raisons que je tirois des aveux de ce malheureux, offrit d'ajouter 50 piéces, pour ses services passés, tous les deux comme une preuve de la sincérité de leurs promesses de reforme. Wilfon n'aura cet argent qu'en se mariant avec la fille avec laquelle il est engagé. A mon retour d'une petite course que je vais faire à Canterbury, je mettrai tout cela en train. A présent, permettez moi de vous demander encore une fois, pourrez-vous me pardonner de recompenser ainsi, comme vous pourriez le croire, un traître domestique?

O Monsieur, comment puis-je vous répondre? ... Vous me dites à Colnebrooke que nous devons tâcher de tirer le bien du mal dont vous m'avez délivrée; c'est en effet suivre vos maximes dans toute leur étenduë. Faire de vos ennemis vos amis; mettre des méchans en train de reforme, & leur faire trouver leur intérêt à être bons. . . Vous pardonner, Monsieur! ... sur ce que

que je me rapelle de la Lettre de ce pauvre malheureux, je lui ai moi-même des obligations. Quoique méchant, il l'a été moins qu'il auroit pu l'être. La jeune fille montra de la sensibilité pour moi à Paddington. Permettez moi donc d'ajouter 50 autres pièces, à celles de Mr. Merceda, pour montrer que je puis suivre un exemple de générosité.

Vous me charmez, Mademoiselle, me dit-il: je ne me suis pas trompé dans l'opinion que j'ai prise de vous... si Wilson donne des espérances d'un sincère repentir, il trouvera bien de quoi compléter les 200. l. ... Vous seriez trop bonne de les lui donner après avoir tant souffert de sa méchanceté. Il conviendra beaucoup mieux que ce soit un homme à qui il n'a fait aucun mal, & qui lui a fait perdre la faveur de celui qui l'employoit; d'autant plus qu'il conseilla à ses camarades de fuir, & de ne pas tirer sur mes domestiques, qui auroient pu avoir à souffrir d'un coquin plus emporté. Il a promis de se repentir & de se corriger. Cette petite somme me donnera une sorte de droit à presser l'exécution de sa promesse... Mais ne parlons plus de cela à présent.

Miss Jervois parut alors souhaiter de parler à son tuteur, il se leva, & la prenant par la main, il la conduisit à la fenêtre. Elle avoit un air de suppliante, comme demandant quelque faveur. Il paroissoit plein de tendresse & d'affection pour elle. ... Heureuse fille. ... Miss Grandison, qui avoit assez entendu de ce qui s'étoit dit de Wilson, pour en être affectée, me dit à l'oreille, ne vous disois-je pas, Harriet, que

sur

mon

mon frère étoit sans cesse occupé à faire du bien ? Il a de l'invention, de la prévoyance, du manège ; mais vous voyez à quoi il les emploie.

O Miss Grandison, dis-je, que je me trouve anéantie ! ... Je ne puis, comme dit sir Hargrave, supporter ma propre petitesse.

Soyez tranquille, dit-elle, vous êtes une excessivement bonne fille ; mais vous avez une prodigieuse doze d'orgueil. Je m'en suis aperçue d'abord. Vous n'êtes pas la moitié si bonne que ce fameux Grec, qui n'étant pas compris dans une élection de 300 personnes, remercia les Dieux de ce qu'il y avoit, je crois que c'étoit à Athènes, 300. hommes plus honnêtes gens que lui. Ne seroit-ce pas assez d'honneur pour vous, si l'on peut dire qu'après sir Charles, vous êtes la meilleure créature du monde ?

Sir Charles ramena sa pupille à sa place, & s'assit à côté de nous.

Ma Cousine Charlotte, dit Mr. Grandison, vous savez de quelle manière vous m'avez traité parce que je me suis adressé tout haut, quoique fort poliment, je crois à Miss Byron : je vous prie, où est votre impartialité ? Sir Charles a été enfermé dans son cabinet, avec une Dame qui n'a voulu être vuë que de lui... Mais sir Charles Grandison peut tout faire.

Je crains, mon Cousin, qu'il ne soit trop tard, répondit Miss Grandison ; autrement il vaudroit la peine que vous essayassiez ce que peut la bonne réputation.

Charlotte vous a-t-elle maltraité, Monsieur Grandison ? dit sir Charles. Les Dames font tout ce qu'il leur plait avec des hommes galants

com-

comme vous. Elles vous regardent comme leur bien, & vous en êtes bien aise. Il faut supporter les inconvéniens à cause des avantages.

Fort bien, mais, sir Charles, on m'a refusé d'être de la partie de Colnebrooke, absolument refusé. Voudrez-vous que je vous accompagne à Canterbury?

Sérieusement, mon Cousin, voulez-vous me faire ce plaisir?

De toute mon ame, sir Charles.  
J'accepte votre offre obligeante de tout mon cœur.

Cela surprit agréablement ses sœurs & moi: mais pourquoi être si secret, si réservé pour elles?

Monsieur Grandison sortit tout de suite pour aller donner ses ordres à son domestique pour le voyage.

C'est un bon cœur, dit sir Charles ... Charlotte, vous êtes quelquefois trop vive avec lui. N'est-il pas vrai?

Trop vive avec lui! Non, non; j'espère quelque chose de lui, car il est capable de honte: il ne l'a pas toujours été. Entre votre douceur & ma vivacité, nous en ferons quelque chose avec le tems.

Monsieur Grandison revint immédiatement, & nous perdimes quelque chose que sir Charles alloit repliquer. Mais sur ce qui lui échappa, je compris cependant qu'il vouloit blâmer sa sœur de ce qu'elle n'épargnoit pas Mr. Grandison devant la compagnie.

Je m'imagine, sir Charles, dit Miss Grandison, que puisque vous prenez Mr. Grandison avec vous, on peut se hasarder à vous demander,

der, si vous allez à Canterbury chez quelqu'un dont nous aïons ouï parler? C'est pour faire du bien, j'en suis sûre.

Vos yeux m'ont fait plusieurs fois cette question, Charlotte. Je ne prétens point vous faire un secret de ce que je fais: je n'en ai pas besoin dans cette occasion. Cependant, vous, Charlotte, vous avez vos secrets.

Il la regarda d'un air sérieux.

Ai-je mes secrets, sir Charles? Je vous prie, qu'entendez-vous par là?

Elle rougit, & parut sensiblement touchée.

Trop d'émotion, Charlotte, est une sorte d'aveu. Prenez garde. Se tournant alors en souriant; voyez, Monsieur Grandison, dit-il, je vous vange. Ces gens qui se plaisent à allarmer les autres, n'aiment pas qu'on les allarme eux-mêmes.

Eh bien, Harriet, me dit-elle à l'oreille, j'ai la bouche close. Si je vous avois laissé voir tout mon cœur, je vous aurois à moitié soupçonné. Comme il m'a secouée!... Lady L. je vous dois cela, lui dit-elle tout bas derrière ma chaise.

Je ne fai rien, répondit Lady L., ainsi je n'ai pu rien dire. La conscience, la conscience, Charlotte!

Elle resta tranquille, & garda le silence pendant quelque tems; Milord & Milady L. souriant, sembloit jouir de son aimable confusion. Elle recouvra enfin la parole; mais, sir Charles, dit-elle, vous avez toujours eu vos secrets; vous m'avez tiré deux ou trois des miens, sans échange... Vous...

Ne vous tourmentez pas, Charlotte, j'attendois

dois une prompte réponse, vous avez trop réfléchi. Mes occupations sont fort variées. J'ai quelques affaires que j'aimerois mieux ne savoir pas moi-même. Voyez, Charlotte, si vous prenez un air sérieux, vous me le donnerez. Je n'ai point, j'espère, de motifs bizarres, ou singuliers de mes actions. (Surement, Lucy, il ne peut avoir vu ce que je vous ai écrit de ses réserves! Je crus qu'il me regardoit.) Un mot seulement, ma sœur, continua-t-il; toutes les fois que vous voudrez bien me consulter, dites moi tout ce qui sera nécessaire pour que je puisse former un jugement... Mais d'où vient cet air grave, Charlotte? Prenez tout ce que j'ai dit, comme une revanche pour Mr. Grandison, en reconnaissance de ce qu'il veut bien m'accompagner à Canterbury.

Ne pouvez-vous, sir Charles, le récompenser qu'en me punissant?

Voilà une bonne question, Charlotte. Mais prenez-vous en ce sens ce que j'ai dit?

J'ai fini pour à présent, Monsieur, mais j'espère qu'à votre retour nous aurons un éclaircissement.

En est-il donc besoin?... N'aurions-nous pas pu pendant ce tems là traiter des sujets plus intéressans?... Il la regardoit d'un air qui signifioit quelque chose.

Le voilà, me dit-elle à l'oreille, qu'il commence à tourner au tour du pot, comme je vous l'ai dit à Colnebrooke. Si j'étois seule avec lui, il m'auroit trouvée avant que je fusse où j'étois. S'il avoit été un méchant homme, il auroit été très-méchant.

El-

Elle étoit visiblement mal à son aise; mais elle n'osoit plus parler sur ce sujet.

Lady L. lui dit à l'oreille; Ah Charlotte, voilà prise dans vos filets. Vous auriez mieux fait de me mettre dans votre secret. Je vous tirois d'affaire, si je le pouvois.

Soyez tranquille, Lady L.

Nous parlâmes ensuite de l'heure à laquelle nous partirions pour Colnebrooke. Je crus lire le désir de Miss Emilie dans ses yeux. Aurons-nous le plaisir d'avoir Miss Jervois? dis-je aux deux sœurs.

Emilie se baissa pour me remercier, & sourire.

C'est précisément ce que Miss Jervois m'avoit demandé auparavant, dit sir Charles; & je souhaitois, Mesdames, que l'idée en vint de quelqu'une de vous.

Je pense qu'Emilie viendra avec nous, dit Miss Grandison.

Je vous remercie, Mademoiselle, dit-elle, je prendrai garde de n'être pas importune.

Quoi, crois-tu aussi que nous ayons des secrets, ma petite?

Consentez avec votre bonne grace ordinaire, Charlotte. Votre sensibilité ne s'émeut-elle pas? dit sir Charles en souriant.

Tout ce que vous dites, sir Charles, m'est sensible.

Je dois donc bien prendre garde à ce que je dis. Si j'ai fait quelque peine à ma sœur, je la conjure de me pardonner.

Je n'ose poursuivre, me dit-elle tout bas: si nous étions seuls, il auroit mon cœur sur sa main dans un moment.

Je

Je n'ai qu'une chose à vous dire, Miss Grandison, lui repliquai-je à l'oreille.... Quand vous ferez trop méchante avec moi, je sai comment me vanger.

Encore un mot comme cela, Harriet, & je vous coule à fond!

Que peut-elle entendre par là?... *Me couler à fond!* Je me suis rapellé les dernières Lettres de ma Tante, où elle parle tant d'*affaires de cœurs, d'inclination, &c.*... Quand il y a quelque chose qu'on ne se soucie pas d'avouër, je vois par Miss Grandison que le moindre mot peut nous allarmer.

Mais comment sir Charles peut-il dire, „ que ses occupations sont si variées, qu'il y „ a des choses qu'il aimeroit mieux ignorer „ lui-même?... ” Cela ne m'affecte pas peu. Qu'est-ce qui peut troubler un homme si prudent? Cependant mon auteur favori dit: „ Je „ conviens, en soupirant sur le sort du genre „ humain, que dans ce tems d'épreuve, dans „ ce séjour d'esperance, les gens de bien ont „ leurs brouillards qui obscurcissent leurs jours, „ quoiqu'ils ne les éclipsent pas. Les meilleurs „ même doivent avouër que la patience & la „ résignation sont les colonnes de la tranquillité sur la terre.”

Mais un homme si jeune! si prudent! comme je disois, si généralement chéri! Mais c'est cela même, peut-être, qui est l'occasion.... Quelque Dame, je soupçonne!... Quelle méchante race que les femmes à ce compte! Cependant quelques femmes pourroient bien en souffrir le plus. Que pensez-vous de tout cela, Lucy?

Miss

Mifs Grandison, comme je l'ai dit, n'est pas à son aise. Ce sont ces mots qui l'ont dérangé :  
 „ Un mot seulement, ma sœur, toutes les fois  
 „ que vous voudrez bien me consulter, dites  
 „ moi tout ce qui sera nécessaire pour que je  
 „ puisse former un jugement.” Cela m'auroit  
 bien dérangé aussi à sa place.

Il paroît clair par ce qu'a insinué sir Charles, que, comme Mifs Grandison l'a dit une fois en sa faveur, il se réserve les secrets dont la connoissance seroit quelque peine à elle, ou à ses autres amis. Le secret qu'il vouloit faire de ce malheureux défi, son invitation à aller déjeuner chez sir Hargrave, en sont des preuves entre autres. Et s'il a des motifs aussi sages, quelle précipitation, & quelle injustice n'ai-je pas à me reprocher, pour l'avoir blâmé si souvent de ses réserves, en particulier, sur ses courses à Canterbury? Je crois que je prendrai plus garde à l'avenir, de ne pas censurer les actions d'un tel homme quand je n'en pourrai rendre compte.

Mifs Grandison voyant son frère sorti avec le Dr. Bartlet, dit: A présent que mon Cousin Grandison doit accompagner mon frère à Canterbury, nous aurons ce secret tout de suite.

*Lady L.* Il paroît que c'est votre faute, Charlotte, si nous ne l'avons pas eu plutôt.

*Mifs Gr.* Tranquillisez-vous, Lady L.

*Mr. Gr.* Peut-être que non. Vous verrez que je puis garder un secret, sur-tout si on le souhaite.

*Mifs Gr.* J'en serai fort étonnée.

*Mr. Gr.* Pourquoi?

*Mifs Gr.* Vous le dirai-je en bon françois?

Tome II.

G

Mr.

*Mr. Gr.* Vous n'y apportez pas ordinairement beaucoup de façon.

*Mifs Gr.* Il seroit étrange, mon Cousin, qu'on fit un secret d'une chose innocente, après avoir raconté de soi-même, comme glorieuses, des histoires, pour lesquelles, si elles étoient vraies, on auroit mérité d'être pendu.... Vous avez voulu que je parlasse clair.

*Mr. Gr.* Je savois qu'on parleroit bon françois, que je le voulusse ou non. Mais permettez moi, ma Cousine, de vous dire que vous n'aviez pas, tout à l'heure, un ton si supérieur.

*Mifs Gr.* Cela est vrai, mon Cousin; il n'y a qu'un homme au monde que je craigne.

*Mr. Gr.* Je le crois, & j'espère que, par cette raison, vous ne vous marierez jamais.

*Mifs Gr.* Misérable que vous êtes! Faut-il donc qu'une femme craigne son mari? Le mariage, Monsieur, est-il un état de servitude, ou de liberté pour une femme?

*Mr. Gr.* De liberté, de la façon dont généralement les femmes s'y prennent... De servitude, si elles connoissent leur devoir.... Pardonnez moi, Mesdames.

*Mifs Gr.* Ne lui pardonnez pas. Je suppose, Monsieur, que, si vous êtes encore garçon, c'est que vous sentez bien que vous n'avez que la volonté, & non pas l'esprit de tenir en crainte une femme qui auroit le sens commun.

*Lady L.* Je vous prie, Milord, qu'ai-je fait pour que vous me traitiez avec tant de mépris?

*Lord L. Mépris!* ma chère ame! Comment cela?

*Lady L.* Vous paroissez croire qu'il ne vaut pas la peine de m'inspirer de la crainte.

*Mifs*

*Mis Gr.* Oh! ma chère, que vous vous méprenez en apostrophant ainsi Milord L. C'est un honnête homme, un homme vertueux: il n'y a que des débauchés qui prêchent cette doctrine. Ils savent ce qu'ils méritent, & craignent continuellement de le rencontrer; aussi s'ils se marient, comme ils ont des cœurs d'esclave, ils deviennent des Tyrans. *Mis Byron...*

*Mr. Gr.* C'est bien le Diable, Mesdames, si ce n'est pas assez de vous deux. J'abandonne le champ de bataille.

*Lord L.* Et je trouve, Monsieur Grandison, que vous vous êtes assez bien battu.

*Mr. Gr.* Par ma foi, je le trouve aussi. J'ai tenu plus longtems qu'à l'ordinaire.

*Mis Gr.* Je vous proteste que je pense de même. Nous vous façonnerons entre nous. Je suis bien trompée, s'il n'y a pas eu deux ou trois choses fines, dites par mon Cousin. Je vous prie, personne ne les a-t-il remarquées? Je serois charmée de les entendre encore. Ne vous les rapelleriez-vous point, vous-même, mon Cousin?

*Mr. Gr.* Vous voudriez tirer encore sur moi, ma Cousine Charlotte: mais le D. m'emp... e, si vous le faites. Je me retire pendant que je suis encore bien.

*Mis Gr.* L'auriez-vous cru, Lady L! Mon Cousin a de la prudence, aussi bien que de la finesse. Je vous félicite, Monsieur: nouvelle découverte! Mais chut! Il est tems pour tous deux de finir.

Sir Charles rentra; Mr. Grandison encore martyr, dit-il.

*Mr. Gr.* Non, non! je m'en suis assez bien tiré, pour le coup: *Mifs Byron*, je crois que j'ai tenu le bon bout.

*Harriet.* Je ne dis pas cela, Monsieur, mais je pense que vous vous êtes retiré fort à propos.

*Mr. Gr.* Et c'est une victoire, en comparaison de ce qui arrive ordinairement, je vous assure. Personne n'a jamais pu intimider *Mifs Grandison*.

*Mifs Gr.* Poltron! Vous voudriez recommencer; Allons, voulez-vous?... Vous savez que *sir Charles* aime à me tenir *bas*.

*Mr. Gr.* Jamais, Mademoiselle, que quand vous êtes *baut*: il se mit à rire de bon cœur.

*Mifs Gr.* De l'esprit aussi! Un homme à parties! Vous savez jouer sur les mots! Cela vaut la moitié autant qu'une pointe.

*Sir Ch.* Allons ferme, mon Cousin, vous pouvez rire, quoique les rieurs ne soient pas pour vous.

*Mr. Gr.* Et toi aussi, Brutus.... Il est tems de finir.

Comme je crois que ces conversations expriment le caractère; j'espère qu'on m'excufera si je les raporte. Je sens cependant, que des choses qui passent fort bien en conversation, perdent beaucoup à être luës.

Ils vouloient nous retenir à souper; mais nous nous en excusâmes: j'ai promis d'aller déjeuner avec eux.

J'aime mieux ne pas prendre ma fille de chambre avec moi. Jenny me servira bien, pendant mon séjour à Colnebrooke. Le Dr. Bartlet a souhaité qu'on l'excusât; ainsi notre partie sera

com-